

LE DIMANCHE IDÉAL DE...



AGNES OBEL

L'artiste danoise, qui a sorti son troisième album « Citizen of Glass », est en tournée en 2017. Rencontre à Berlin, sa ville d'adoption.

C'est dans la presse allemande que vous avez trouvé le concept de « gläserner mensch » (citoyen de verre), qui sous-tend votre album. Lisez-vous la presse dominicale allemande ?

Oui, je ne regarde pas la télévision, je n'écoute pas la radio, mais je lis les journaux. J'achète surtout *Die Zeit*, il y a plusieurs cahiers, notamment un sur la philosophie que j'adore. Je ne suis pas vraiment les actualités au jour le jour, sauf en cas d'événement important comme les élections américaines. Je préfère lire des analyses, des réflexions, de longs articles sur des concepts ou des nouvelles tendances.

La lecture des journaux le dimanche est-elle une tradition familiale ?

Mes parents recevaient plusieurs journaux chaque jour, j'ai grandi avec ça. Le dimanche, ils lisaient pendant un temps qui me semblait être une éternité en buvant du thé ou du café. Depuis cette époque, j'adore l'odeur des journaux. Je crois que parfois je les achète uniquement pour cette raison !

Vous avez un studio chez vous à Berlin. Travaillez-vous de temps en temps le dimanche ?

Oui... mais je dois dire que j'aime beaucoup que tout soit fermé le dimanche à Berlin. Nous avons cette culture de consommation à outrance, on nous dit qu'il faut sans cesse acheter. C'est génial d'avoir un jour où l'on doit forcément faire autre chose : se promener en forêt ou dans un parc avec son chien, aller dans un café boire du thé et lire pendant des heures...

C'est ce que vous faites ?

Il y a un café près de chez moi avec de vieux canapés et beaucoup de livres en allemand et en anglais, notamment sur la musique, car le propriétaire est musicien. Si je n'ai rien à faire un dimanche, je vais là, j'amène mon chien et je lis pendant des heures. Je viens d'y finir une énorme biographie de Miles Davis. C'est difficile pour moi de faire ça à la maison car j'ai mon studio et je me sens parfois un peu coupable de ne pas travailler.

Le repos dominical existait-il pour vous pendant la conception de « Citizen of Glass » ?

Cela m'a pris un an et demi et les six derniers mois, j'ai travaillé sept jours sur sept. J'allais dans un studio dans le quartier de Mitte et j'aimais particulièrement m'y rendre le week-end parce que je l'avais alors pour moi toute seule. Ce fut le plus difficile de mes trois albums. J'ai travaillé un peu différemment, autour d'un thème, j'ai acheté beaucoup d'instruments et j'avais en tête des idées très précises sur ce que je voulais. Cet album m'a donc demandé énormément de travail.

Vous avez notamment fait fabriquer un trautionium, un instrument des années 20...

C'est un vieux synthétiseur dont un ami m'a parlé parce qu'il sait que j'aime *Les Oiseaux* de Hitchcock, dans lequel le trautionium est utilisé pour la bande-son. Une entreprise dans le sud de l'Allemagne, Trautoniks, en a fabriqué un pour moi. Il est très difficile d'en jouer, les sons sont assez métalliques, comme quelque chose qui est sur le point de se briser, ce qui est justement l'idée que j'avais pour cet album. Cet instrument vient d'un temps où les gens pensaient que la technologie allait tout résoudre, un peu comme de nos jours, c'est donc un instrument très pertinent pour notre époque. ●

Propos recueillis par Jessica Berthereau

« Citizen of Glass », Pias, 14,99 €. Agnes Obel est en tournée à partir de février 2017.